

25° Dimanche, année A

Dimanche 20 septembre 2020. Is 55, 6-9; Ph 1, 20c-24. 27a; Mt 20, 1-16

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Encore une parabole sur le Royaume, c'est-à-dire sur la vision de Dieu sur notre communauté humaine, sur ce qu'elle devrait être et sur le chemin pour y parvenir. Une précision dans cette parabole, le travail pour parvenir à la communion du Royaume est comparé au travail dans une « vigne ». En Palestine, la vigne était la culture chérie de toutes les familles et elle est présentée par la Bible comme la culture chérie de Dieu dans la création, son peuple (allez-lire Isaïe chapitre 5). La parabole va donc dire quelque chose sur le travail au service du peuple.

Les paraboles de Jésus sont chaque fois un paquet d'humour ! C'est sa manière d'aborder les problèmes pour les rendre moins dramatiques. La première heure, c'est 6 h du matin, la onzième heure c'est 17 h et la nuit tombe à 18 h. Les ouvriers de la onzième heure n'ont travaillé qu'une heure.

Notez combien de fois revient le verbe « *sortir* ». Le Maître sort et sort encore, pour embaucher. Il semble vouloir que tout le monde participe au travail. Quand Jésus emploie ce verbe, il nous laisse comprendre que Dieu est hors de lui pour nous, et que cette sortie de Dieu pour nous est Jésus lui-même.

Notez que les premiers embauchés ont eu un contrat de travail qu'ils avaient accepté, une « alliance »... Pour les suivants, juste une promesse vague : « *je vous donnerai ce qui est juste* ». Et pour les derniers seulement : « *allez-y* » ! A la onzième heure (à la fin de l'Histoire), le maître ramasse tous les restants, tous ceux qui sont restés sur le carreau, tous les exclus du système.

Dans les paraboles de Jésus, il y a toujours le moment où ça dérape ! Tout le monde reçoit le salaire d'une journée entière de travail ! C'est injuste ! Les premiers se sont levés tôt pour travailler plus et gagner plus. Dans un système libéral, c'est la loi du plus fort, ceux qui se sont bien organisés doivent gagner gros et les autres n'avaient qu'à se débrouiller, c'est de leur faute s'ils sont pauvres ! Les paraboles de Jésus ont toujours un impact politique. Notre fonctionnement économique est interpellé par la parabole.

Il faut chercher un indice qui fait comprendre ce dont Jésus veut parler.

L'indice est donné et à déchiffrer : le maître demande de commencer à payer les derniers ! Pourquoi ? Parce que ce sont ceux qui ont un besoin urgent de leur salaire, les plus pauvres qui n'ont rien mis de côté. Les autres auraient dû se réjouir de les voir arriver, pas tellement pour soulager leur travail en fin de journée, mais tout simplement pour qu'on soit tous ensemble. Les riches devraient se réjouir que l'on puisse sauver les pauvres. Donner aussi de quoi vivre aux chômeurs peut apparaître injuste aux travailleurs à temps plein, mais cela participe d'une autre logique.

Il y a le problème du chômage et il y a le problème de la personne. Le rôle de l'État et sa raison d'être, est de répartir la richesse pour que les faibles puissent vivre et faire partie de la communauté de façon digne.

Pour Jésus, avec sa parabole, c'est la personne de chacun qui est au centre de son attention, et Jésus veut que tous puissent participer au travail dans la vigne, que tous soient là ensemble à la fin. Le salaire n'est donc pas lié au travail mais à la présence. Quand le maître donne une pièce d'argent pour tous, il faut entendre que Dieu veut donner une place

pour tous. Ce salaire là, prendre place dans le Royaume est indivisible. Il n'y a pas de demi-place dans le cœur de Dieu.

Il faut toujours entendre les paraboles de Jésus comme une théologie de l'histoire. Les heures représentent les années qui passent et « la fin du jour » le moment où nous serons tous rassemblés dans la communion du Royaume. A noter que les premiers, même s'ils avaient tort de murmurer, trouvent une place comme les derniers.

Jésus dit que le Royaume des cieux est comparable à une vigne. Nous pouvons penser au chapitre 15 de l'évangile de Jean qui nous compare aux sarments vivants sur le cep de la vigne. L'histoire de la parabole rejoint Notre Histoire comme le lieu où nous devenons sarments sur le cep, membres du Christ, le lieu où nous devenons nous-mêmes «vigne». Notre travail devrait être notre participation à la vigne. Notre travail devrait avoir comme sens de construire la communion entre tous, c'est le «*travail utile*» dont parle saint Paul (2^{ème} lecture). Le salaire du travailleur serait alors une place dans la vigne.

Dans l'accueil du Maître de La Vigne, c'est à dire Notre Père, le salaire n'est pas «une pièce pour chacun» mais «une place pour chacun» dans son cœur. C'est la clé de lecture de la parabole : une pièce d'argent = une place dans le cœur du père, le vrai salaire est le don gratuit de l'amour.

Notre monde contemporain a du mal à trouver le chemin pour sortir d'une logique économique et pour progresser vers la considération de la personne de chacun. Peut-on le trouver sans Dieu ? Sans Celui dont les pensées ne sont pas nos pensées (Isaïe en 1^{ère} lecture) ? Sans celui qui commence par le dernier c'est-à-dire qui commence par celui qui manquait le plus d'amour ? Dieu le rétribue en l'accueillant. Dieu l'accueille tout entier et lui donne une pièce c'est-à-dire une place dans son cœur. Une place, ça ne se divise pas !

Les autres auraient dû se réjouir au lieu de murmurer. Pourtant, malgré leur murmure, ils sont quand même payés eux aussi d'une place dans le cœur du Maître. Chacun et tous y sont accueillis. Mais il ne faudrait pas réclamer la pièce au lieu de la place. Une pièce d'argent peut être l'objet d'une réclamation, mais la place est le don d'un pardon. Revenons vers le Seigneur qui est riche en pardon (Isaïe en 1^{ère} lecture).

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE